

GERTRUD (1964)
de CARL THÉODOR DREYER
d'après la pièce du suédois : Hjalmar SÖDERBERG
avec Nina PENS-RODE, Bendt ROTHE, Ebbe RODE, Baard OWE

Gustav Kanning, un avocat et politicien réputé, rentre chez lui et annonce à sa femme Gertrud qu'il va devenir ministre. Gertrud l'informe qu'elle va le quitter. Elle part de la maison en disant à son mari qu'elle va à l'opéra voir « Fidelio ». En fait elle se rend auprès de son amant Erland Jansson, un jeune et talentueux compositeur mais goujat notoire, qui avant tout est très préoccupé par sa carrière. Gertrud elle-même fut une grande chanteuse lyrique.

Lors de la célébration d'un grand poète, Lidman, Gertrud est invitée. On découvre qu'elle a aimé cet homme par ailleurs illustre. Cependant au cours de la cérémonie Gertrud lui explique les raisons pour lesquelles elle l'a quitté.

Pour son dernier film, Dreyer nous livre un magnifique portrait d'une femme en quête d'absolu en amour.

Cet amour absolu, elle l'explique à Lidman le poète qui fut l'espace d'un instant ce grand amour :

« Te souviens-tu de ta profession de foi : je crois aux plaisirs de la chair et à la solitude irrémédiable de l'âme. Tu m'as dit ces mots au moment où je croyais que notre bonheur était une réalité. Tu m'as arraché à ce rêve et tout fut fini entre nous. Tu avais fait de moi une femme, tout mon coeur et tout mon être t'appartenaient. L'amour m'a purifié de ce qui était bas et laid et m'a fait découvrir ce qui est bon et beau. Mais tu étais las de mon amour. L'amour de la femme et le travail de l'homme sont ennemis, voilà ce que tu écrivais. J'ai vu comment l'homme qui devient célèbre comprend l'amour. J'éprouvais alors le dégoût et la honte d'être femme. Moi j'ai besoin d'un amour passionné, la célébrité m'indiffère. »

Un film rare, car fragile, dont l'équilibre tient grâce à la maîtrise sublime et parfaite de Dreyer envers tous les éléments qui composent son film : le jeu des miroirs, les mobiliers qui entourent les êtres, les ombres chinoises, les taches d'éclairages réglés au millimètre.

Ce qui se dit ici sur l'amour et sur la mort est d'une teneur si troublante que cela nous touche jusqu'au tréfond de notre âme.

Dreyer a toujours exploré l'intériorité des êtres jusque dans leurs soubresauts les plus intimes. Sa démarche allie la spiritualité et l'élégance formelle d'un style rigoureux. Il n'a jamais tourné en couleur, mais ses noirs et blancs sont parmi les plus lumineux de l'histoire du cinéma.

Son personnage n'a essayé que des échecs en amour, elle a sacrifié son existence à cet idéal d'amour est continue à affirmer en se réfugiant dans la solitude que l'amour est tout.

Le cinéaste Jean-luc Godard a eu une cette grande vision à propos de Gertrud : « Gertrud est égale en folie et en beauté aux dernières œuvres de Beethoven. »